

# RESSACS

revue sénégalaise de poésie

n°8

*Ressacs n°8*

*Couverture : Kirsten Schrøder, travail sur papier, 20 x 15 cm*

# SOMMAIRE



## Éditorial

## La revue n°8

Isabelle Alentour  
Viviane Ciampi  
Eric Costan  
Susy Desrosiers  
Geneviève Genicot  
Fatou Yelly Faye  
Elisa Ka  
Augustin Kinguse  
Théophile Lucas  
Stève-Wilifrid Mounguengui  
Kirsten Schrøder  
Renaud Xuotra

## Balcon

« C'est la séparation qui est dure » Un regard sur le *Ngoyan (au Sénégal)*

## Carte blanche

à Théophile Lucas

## À propos des auteurs

Biographies, présentations  
Liens, contacts

*Conception et mise en page : Laïty Ndiaye et Géry Lamarre*

# LA REVUE RESSACS

*Revue de poésie à parutionaléatoire*

<http://ressacs.eklablog.com>

---



*Tout comme la mer, le ressac donne du ressort aux sentiments, et fait rebondir.*

Kheira Chakor

# EDITORIAL



Les deux précédents numéros ont donné le ton d'une nouvelle orientation de la revue où poésie et arts contemporains sont amenés à créer un dialogue. Dans le sens de ces rencontres, nous avons fait le choix d'œuvres picturales abstraites.

Parce qu'elles sont évocations, polysémiques, poésies utilisant les vibrations de la couleur comme des mots. Elles évitent l'écueil de l'illustration des poèmes qui serait redondance et se placerait dans un appauvrissement du dialogue que nous souhaitons. Explorer la richesse et la complexité, mais aussi le partagé, des expériences humaines.

Pour ce numéro nous avons invité la peintre Danoise Kirsten Schrøder, ainsi que quelques nouveaux poètes parmi d'autres plus habitués que vous avez pu lire dans des numéros précédents.

Bonne lecture.

Laïty Ndiaye et Géry Lamarre



Kirsten Schrøder – *Sans titre*, papier, 30 x 20 cm

## Neige d'enfance

Le chemin était parsemé de fines plumes

Au couchant j'en ai ramassé une  
gardée longtemps au creux de ma main puis  
glissée dans la poche de mon manteau

A mes pieds une ville d'oiseaux dont la part silencieuse grossissait  
ombres secrètes à offrir  
joie nue penchée au-dessus du vide  
bleu perdu

Patiemment se dévêtir, brisures des bruits des robes

Et légère, plonger dans leur chair de poulain

## D'autres pluies

D'autres pluies dont j'ignore les mains arrivent

L'orage, je l'ai vue frémir dans les regards d'enfants trop petits (tout petits)  
et trop grands (peut-on arrêter de grandir)

Les ailes en feu ont du mal à en rencontrer d'autres

Recueillir · consoler · relever · protéger · jusqu'à vous

Mais d'abord nous allons rêver un peu, voulez-vous, presque rêver

Les mots sont pour l'heure évitables, je les pose sur le seuil, les laisse bavarder  
entre eux, je préfère attendre un peu avant d'entrer dans leur chant



## L'horizon

Des deux bras soulever l'horizon

des deux bras

par-dessus l'épaule droite

bras impair en balancier

ce qui cloche  
peut prendre une vie

vivre  
c'est aussi battre la mesure à contre-temps



Kirsten Schrøder – *Sans titre*, papier, 30 x 20 cm

## Une langue autour

Sobriarde, aigre-aimante.  
Elle alluvionne sa soif  
au bord de grandes lèvres.  
La langue se gâte  
– ça crève les oreilles –  
elle croûtonne au fond du palais  
bouffonne sur les calanques  
encloaquements étranges.  
Elle confortiseiphygiénise  
au stérilet de nos envols,  
claironne ses faiblesses au vieux père ubuant  
choquigne par-ci par-là  
sans épater son monde  
sans fréquemment surpondre,  
re-vocabule ses jargons en veines mélancamiques  
se dépucèle au vent des saintes migrations.

Et glose de mots en mort,  
et vire de mort en torse.

Se torche en rimes feintes au tempo qui reglingue  
sombre et tendre  
tendant son membre  
aux vulves phon-aimantes.  
Se pose en captivances dans des tréfonds cadonques.

## Des langues, ça s'invente

Comme un temps sans tarder  
on ne cesse de les perdre.  
Lourdes langues d'autres lieux  
qu'on ne craint de punir.  
Langues araigneuses  
souvent s'arc-en-célestent,  
langues qui figent, classent, intriguent,  
éteignent le locuteur.

Les langues c'est très connu  
sur l'oreiller se déniaient,  
enceignent les pensées  
ou les défécondisent.

Nos langues d'aujourd'hui  
poétisent – maigrichonnes –  
nos moindres amouraches  
souvent les renouvellent.

Les snobs et les ignares s'anglophobent en masses  
armés du dictionnaire des plus armantes bêtises.  
Les mots jouent le jeu. Normal.  
C'est leur métier de mots.  
Notre bouche en est pleine.  
Trop souvent on répète les mêmes  
d'écran en écran, de rue en rue,  
comme un virus étrange.

Ils enrêvent nos rêves,  
les tritulent

culbutent nos palais en toute à-poilerie.

## Ce que masque la langue

Langoureuse, se protège,  
plus souvent s'embémoie.  
Fœtus, placenta.  
Foudre d'escampette  
au moindre frôlis  
d'une bouche étrangère.

Migre de l'un à l'autre  
se détourne hors du temps  
hors d'alcôve  
suit la cadence des mers  
selon les cercles des accents.

Où va-t-elle ?  
Où dépose-t-elle l'air vicié  
des mots gaspilleux ?

Très doucement les heures lambinent  
remontent leurs ambages.  
La langue tonne, moutonne  
au plus profond du cri.  
Celle du bourreau  
a la teneur du soufre  
et c'est la même choisie par le fidèle qui prie.  
La langue du dictateur  
a des rumeurs de chaînes,  
elle pose des épines sur le dos des fantômes  
qui déracinent le sens en creusant l'arbre mort.

## La route du retour

Je n'irai plus par les sentiers  
réinventer l'amour

Les trois vanités me pèsent

Le cœur reste  
La raison reste  
L'œil tissé des sensations bouscule les souvenirs  
hésite

J'écoute le sang passer  
assis sur une souche  
Le bourdonnement de ce qui fut et continue ailleurs  
Un inconnu au-delà du sauvage

J'appose mes mains  
Devine un voyage et son chant  
Un chemin dénué de mots  
sans image

Peut-être  
la route du retour

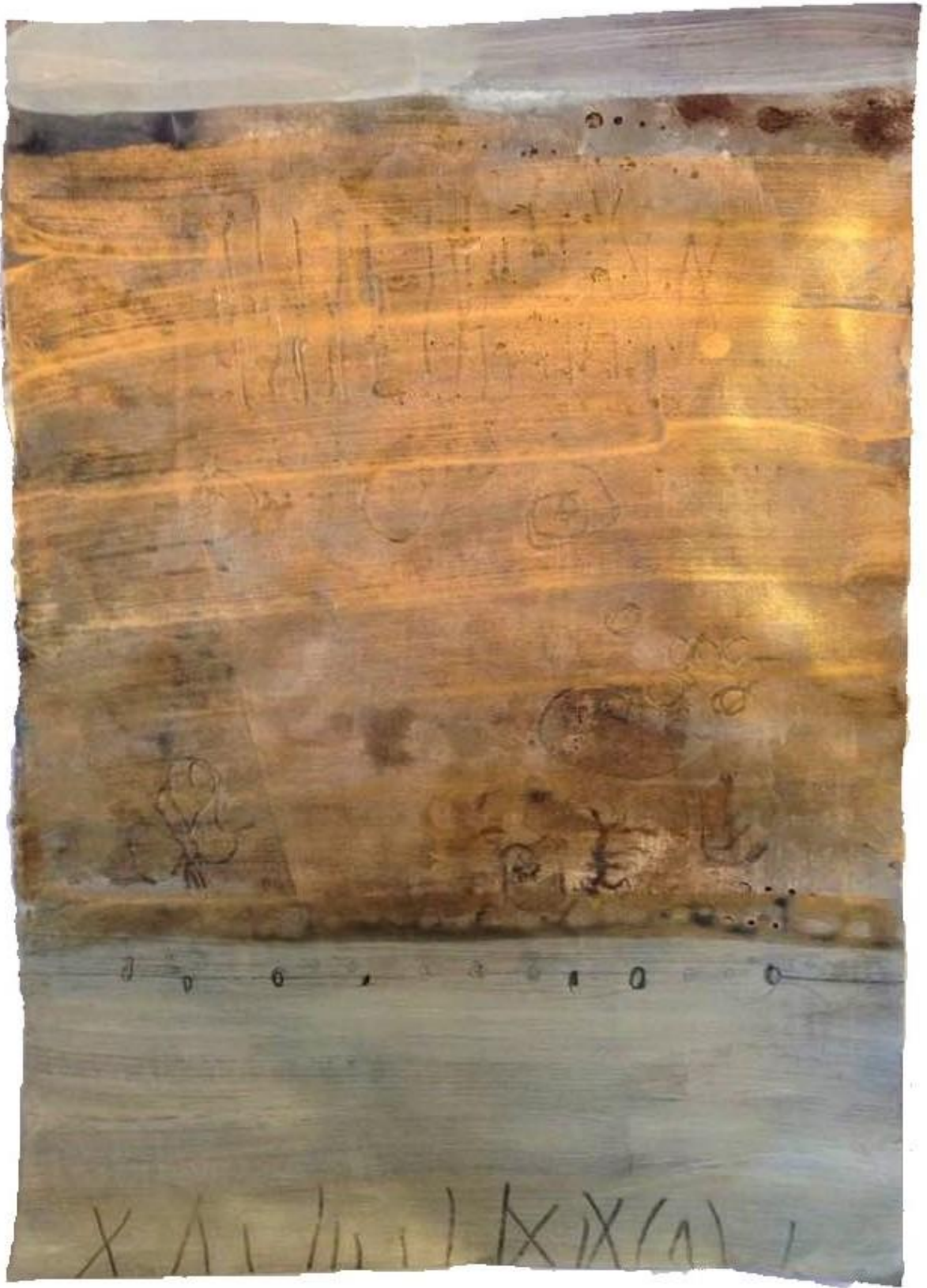
## La bête noire

Je le murmure le ressasse le dénonce le rouspète  
m'en égosille ravageur silence d'or pernicieux  
cacophonie de rumeurs qui m'étourdissent  
avalée par les remous d'un ver d'oreille  
prisonnière de mes soupirs prise au piège  
je ne vois pas l'ombre d'un doute  
je m'enfonce dans la tourmente  
je me noie dans mes zones sinistrées  
m'englue de silhouettes pourpres étriquées  
qui passent repassent tournent se retournent se superposent se posent  
je chute libre  
ensevelie sous ce que je suis cachée sous mes peurs  
dissimulée sous les ruines de mes vices je ne veux plus bouger  
rester là sous moi dans un incroyable chaos d'utopies  
de chimères bien enfouies entre géhenne et éden  
je traîne sur les bermes de la folie passagère  
entre les vieux souvenirs déchiquetés et les rancœurs surévaluées  
je veux me dissoudre à mes écrits  
m'évaporer de mes idées perverses  
me confondre en un cri étouffé  
je veux effacer le trait indélébile de ma plume de cette mémoire anonyme  
armée de paroles muettes je monte aux barricades  
au cœur de l'abysse je déniche des mots désarticulés aux sons disloqués  
pour raconter le néant de ma tragédie  
vaincue par la bête noire  
mes rengaines tailladées à mort  
je rends les armes  
à pas de loup j'abandonne ma tête folle  
pour n'éveiller aucun soupçon je me coule entre mes loufs pensées  
pour me sauver me fuir à perte de vue pour ensuite me prendre pour quelqu'un d'autre.

## Tu es là

Les brumes ressuscitent sur leur paillasse d'été  
il y a toi  
un petit bout de ciel arraché à la volée  
ciel qui tangue lentement au creux de ta main  
tu es là  
je t'offre à chaque vie nouvelle  
des morceaux de marée haute  
des lambeaux de marée basse  
dans une boîte en fer blanc  
le solstice de juin s'amarre à ton journal intime  
un ruban rouge ligote un secret bien gardé  
je berce tes pleurs d'orpheline  
au crue de son lit le ruisseau pond ses eaux  
eaux qui se fracturent entre tes doigts  
il y a toi  
un fragment de toi  
je t'entends m'aimer  
il y a toi  
tu es là.





Kirsten Schrøder – *Sans titre*, papier, 30 x 20 cm

## Le cri du ver de terre

Je suis  
Ce ver  
Qui se terre  
Ce vermisseau qui traîne sa besace  
Sous les feuilles mortes  
Cette chenille qui niche  
Dans les alvéoles d'une larve papillon  
Cet asticot apathique  
Qui se meut dans les caprices  
De la morosité carcérale  
Je suis  
Ce ver luisant  
Qui brille  
Dans la nuit noire  
Luciole qui scintille  
Vibrion solitaire  
Qui ondule ronronne se trémousse  
Dans la boue loin de toute vie  
Et qui siffle la mélodie des déshérités de l'espoir  
N'ayant plus ni passé ni futur  
Vermisseau centrifuge désemparé  
Larve qui titube  
Masse qui s'affaisse  
Se relève désespéré  
Boussole déboussolé qui a perdu le nord  
L'est est devenu ouest dans ma tête bouillonnante  
Le sud et le nord se fonde en amas compact  
Déconcerté  
J'ai perdu mes repères  
Guide aveugle  
Je me rappelle  
Que  
Je ne suis  
Qu'un  
Ver de terre  
Alors

Je suis venu dire  
À ces mères éplorées  
Qui meurent d'angoisse pour leurs chérubins  
Allez dans le Maquis  
À la recherche de vos fils  
Allez dans le Maquis  
Ramenez vos enfants  
Dites-leurs  
Que le soleil  
Pour briller au grand jour  
A besoin de leurs cris de joie  
Et de l'Unité des cœurs  
Que la lune  
Pour éclore en quartiers  
A besoin qu'ils fassent tout autour d'elle  
La ronde de l'Unité  
Que l'étoile filante  
Pour traverser le ciel  
A besoin de leurs bras catapulte propulseur  
Pour déplacer et soutenir son élan  
Dans la cohésion  
Et l'Unité des forces  
Donnez- leurs mon message  
Dites-leurs  
Que seuls les vers se terrent  
Alors  
Qu'ils me laissent cette place  
Car  
Elle me revient de droit.

Extraits du recueil *Les Termites du Salut*, Éditions Panafrika 2015

**Lin(s)eul  
(vidéo-poème choral à 15 voix)**

Dans la conscience aigüe de tes draps de coton  
Tu te réveilles dans le lit à une place  
Les yeux fermés tes doigts caressent la surface  
Tu goûtes la trame nouée  
Touches le tissu où l'un contre l'autre contre l'un contre l'autre  
Se mêlent dans une même dimension les fils  
– Sous tes doigts esseulés, tu goûtes la trame serrée

Dans la conscience aigüe de tes draps de coton tu tournes et te retournes  
comptant pour réveiller le temps  
les mesures d'une musique à froissements que tu fais seule et pour toi-même  
Et l'endroit de ta paume et l'envers de tes doigts  
Tournent comme au tricot les lignes font les jours et les mois

Dans la conscience aigüe de tes draps de coton tu invoques, avec la danse de tes mains,  
le beau motif que nous faisons  
Serrés  
Noués dans l'ignorance du grand dess(e)in  
Croisés aux carrefours des hasards nécessaires  
Ceux que tu connaissais et ceux que pas encore  
Dans le tapis, tu sais : le beau motif incertain que cela faisait

Avec une conscience aigüe tu t'enroules dans tes draps de coton  
Tu te souviens de la robe que faisaient sur ton corps chaque jour  
Les fils tissés ensemble  
Des autres qui ne sont pas toi

Avec une conscience aigüe tu te promets de nouveaux vêtements :  
Les aspérités bienvenues et la douceur des soies  
Le fil des peaux et du hasard  
Et derrière ton masque bien tissé : un cri  
déchirant l'écran

***Vous pouvez voir et entendre ce vidéo-poème sur Youtube :***

- Version originale immersive : <https://youtu.be/6N6CMFbrUwc>

- Version optimisée smartphone et tablette : <https://youtu.be/wY0wgwPC4Kw>



Kirsten Schrøder – *Sans titre*, papier, 30 x 20 cm

## Aux voleurs !

Il y eut d'abord les voleurs de feu  
qui semaient l'effroi partout où ils passaient

puis les voleurs de terres  
élevant des murs et créant des frontières  
qui ne sont que blessures,

les voleurs d'enfance  
ces profanateurs d'innocence  
qui s'octroient le droit de la souiller à jamais,

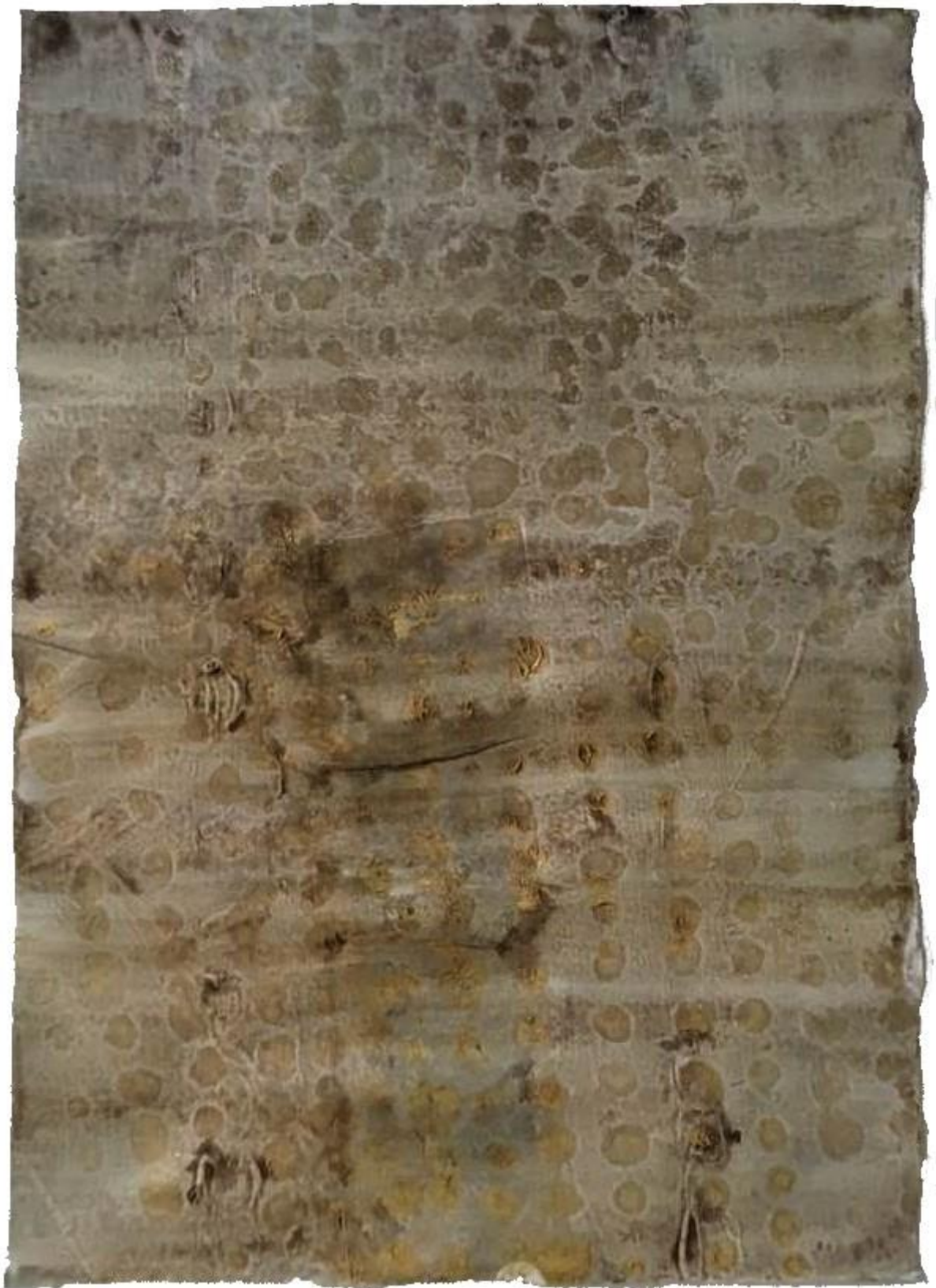
les voleurs d'âmes  
se nourrissant seulement de l'enfer  
qu'ils font vivre aux autres

et enfin  
les voleurs de rêves  
qui nous achèvent mieux que les chevaux.

## Enfant, pas un soldat !

Qui pour entendre ces cris,  
Le voilà, fils de la guerre, enfants soldats.  
Je viens de ce monde en feu et sang,  
La terre où l'enfance est militaire.  
Il y a dix années maintenant  
Quand je n'avais que treize ans,  
Sur le chemin de l'école, en bleu et blanc  
Sac à dos, les mains serrant mes camarades,  
Nous étions si heureux, enfance en famille.  
Pourtant, le temps nous laissés soudain.  
Enrôlés, torturés, forcés à faire la guerre.  
O que ces années sont sans témoin !  
Kalachnikov sur les épaules, enfance militarisée.  
Qui pour entendre ces larmes d'innocence ?  
De ces milliers d'enfants sans droits.  
Je me souviens de la beauté familiale,  
Du sourire de la mère que je n'ai pas revue encore.  
Je me souviens des amis qui n'ont pas survécu.  
Quelle justice à cette enfance-là dans la guerre !  
Dans les profondeurs du grand Congo,  
Loin de Dieu, loin de la loi,  
Des enfants sans histoire, témoin de leurs malheurs.  
Perdus dans les mines d'or de l'Est,  
Une enfance dont les rêves sont pervertis,  
Dans des rebellions nées de la haine de l'autrui.  
Des enfants qui meurent par milliers dans l'oubli.  
Boucliers de la mort ! Victimes de leur jeune âge.  
Je me souviens de notre école, brûlée par le feu de la haine ;  
De ces mères et filles, altérées, violées et mutilées.  
Je suis un enfant, pas un soldat.  
Enfant, pas un soldat ! En famille et à l'école.





Kirsten Schrøder – *Sans titre*, papier, 30 x 15 cm

En amont de l'oubli  
S'écroule sur nos vies  
La fragilité du temps  
Et dans le songe des jours  
Je regarde errer le crépuscule  
En attendant l'oubli  
Sur les rives du fleuve qui monte  
Je me hâte d'écrire des mots  
Monuments éternels pour  
Te sauver de l'orage  
Qui vient  
Quand je ne serai plus  
Et qu'enfin je serai avec toi  
Sur l'autre rive de la nuit

J'en ai palpé des rêves  
Des rêves à la clarté des aubes  
En amont des orages  
C'était avant que ne gronde l'oubli  
Avant le règne des corbeaux sur les champs  
J'ignorais tout de ces routes  
Je rêvais juste d'un pays bien lointain  
C'était avant le voyage et la mer  
J'habitais la symphonie des cigales  
Et l'harmonie des étoiles  
Le fleuve dormait dans son lit paisible  
Les jours aussi coulaient doucement  
Sur les rives je voyais la vague de mes rêves

J'arriverai parmi les vents  
Un jour couvé de soleils  
Le jour sera à son midi  
J'arriverai les bras chargés de pluie  
Et dans mon âme je ferai taire la terreur  
De ces longues nuits blanches d'absence  
D'absences fébriles au cœur aigre des hivers  
J'arriverai comme un fils  
J'arriverai comme un frère  
Un fils mort de votre mort  
Un frère absent de vos absences  
Et des prières  
Et des prières pour apaiser vos cœurs  
Et mon cœur plein de votre vide  
Et toi dont je suis le fils me diras-tu  
Me diras-tu comme dans un rêve  
Que la marche est finie  
Qu'il pleut dans désert  
Que la moisson arrive après pérégrinations  
Et me diras-tu que tu es ma terre  
Le pays du retour  
Le pays pour mourir enfin

J'ai égaré la pluie sur les terres brûlées de mon âme  
Les palmiers se sont inclinés  
Et le fleuve qui coulait jusqu'au ciel s'est figé  
Les nuages tourmentés ne versent plus que la nuit  
Et je voyage depuis avec un morceau de soleil  
Les brins de visages se sont envolés avec la poussière  
Je ne me souviens plus de la maison de terre et de la cuisine de tôle  
Et au pied de chaque peuplier où je me pose  
Je me souviens des bras du pommier immense où se posait la nuit  
Le puits autour duquel nous avons joué est recouvert  
Le châtaigner s'est peut-être brûlé  
Ici je n'ai que cette foule qui me regarde  
La ville n'a cessé de croître avec ses immeubles  
Immobiles et mélancoliques  
Comme des parasoliers après les feux de brousse  
J'ai égaré la pluie et l'horizon s'est échappé  
Et nos pieds ont perdu leurs rêves

Poèmes issus du recueil *En attendant l'orage et l'oubli*, 2018

**Savane sèche**

Au sein de ce cœur  
Une fatigue m'assaille  
Désespoir, aigreur  
D'un guerrier masai  
Sans lances  
Toutes lancées  
Sans chance  
Dés tronqués  
Malchance  
D'avoir aimé  
L'errance  
D'un cœur damné

Extrait du recueil *Les jabs d'al-Uzzâ*, Éditions Stellamaris

# BALCON

## C'EST LA SÉPARATION QUI EST DURE



Cérémonie en village africain (©gettyimages,RFI)

*Compagnes de la danse  
Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas ri  
Pour ce que les gens de Beleko<sup>1</sup> nous ont fait  
Il n'est pas difficile d'être ensemble  
C'est la séparation qui est dure*

*Depuis qu'on a fixé le jour de mon mariage  
Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas ri  
Depuis qu'on a fixé le jour du départ chez mon mari  
Il n'est pas difficile d'être ensemble  
C'est la séparation qui est dure*

---

<sup>1</sup> Localité du Mali

*Depuis que ce jour est arrivé  
Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas ri  
Depuis que le jour du départ chez mon mari est arrivé  
Il n'est pas difficile d'être ensemble  
C'est la séparation qui est dure*

*Depuis que le To<sup>2</sup> est cuit  
Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas ri  
Depuis que le To de mon départ est cuit  
Il n'est pas difficile d'être ensemble  
C'est la séparation qui est dure*

*Subitement, ô ma mère  
Les gens qui doivent m'accompagner  
Subitement, ô ma mère  
Les gens qui doivent m'accompagner sont sortis  
Qu'est-ce que je vous ai fait ?*

*Subitement, ô ma mère  
L'homme qui doit me remettre à mon mari est sorti  
Ces yeux sont ceux d'un fauve  
Subitement, ô ma mère  
L'homme qui doit me remettre à mon mari est sorti  
Qu'est-ce que je t'ai fait ?*

*Compagnes de la danse  
Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas ri  
Pour ce que les gens de Beleko nous ont fait  
Il n'est pas difficile d'être ensemble  
C'est la séparation qui est dure.*

Ce long poème, à la base chanté, est une chanson coutumière recueillie auprès des habitantes de la localité de Beleko au Mali. Chanson traduite du Dioula (Bambara), il s'agit pour l'histoire d'une nouvelle mariée qui doit rejoindre le domicile conjugal pour la première fois, conformément aux rites traditionnels qui encadrent la cérémonie du mariage.

Cette dernière, qui doit être accompagnée par sa famille d'origine chez sa famille d'accueil, partage son lourd chagrin et ses peurs de devoir quitter ses proches pour l'« inconnu » en emménageant chez son mari. Cependant, les plaintes de cette jeune femme de Beleko font écho aux plaintes de toutes les femmes africaines ayant fait l'expérience du mariage.

---

<sup>2</sup> Bouillie de mil



Ces pratiques culturelles ancestrales se retrouvent dans beaucoup de pays d'Afrique (Sénégal, Guinée, Côte d'Ivoire...). Par exemple, dans certaines ethnies du Sénégal, la mariée est couverte de la tête aux pieds et va emménager chez son mari en pleine nuit, à l'abri du mauvais œil et des esprits malveillants. Alors, au-delà du caractère folklorique, ce poème revêt un intérêt social qui est de préparer et d'adoucir cette épreuve combien difficile de la vie des femmes en Afrique. Comme on dit « la musique adoucit les mœurs » et le mariage en Afrique, pour le coup, n'est pas toujours de tout repos.

D'ailleurs, si on regarde de plus près, bon nombre de mœurs et événements en Afrique sont accompagnés de chansons (la circoncision, l'initiation dans la case de l'homme, les baptêmes et même les formations des militaires, etc). Généralement, elles vont servir à encourager et féliciter en temps de guerre ou dans les moments difficiles.

Dans ce genre, au Sénégal, la musique Ngoyane est de premier choix à l'occasion d'événements heureux. Écoute par un public « connaisseurs », il est chanté, en général, par plusieurs femmes dont chacune a un rôle précis, sans instruments modernes et à l'aide dealebasses.

De plus, reprenant des thèmes autour des valeurs humaines telles que la gentillesse, la fidélité, l'honneur, la bravoure. Les textes du Ngoyane sont structurés, en règle générale, comme celui qu'on vient de lire. Faisant penser ainsi au Pantoum par leur particularité à reprendre systématiquement en chœurs les mêmes vers dans les couplets suivants...

Par ailleurs, le Ngoyane à contrario des genres populaires et urbains du Sénégal (le mbalax, le rap...), a su conservé, à l'épreuve du temps, ses caractéristiques de musique strictement « vocale », monorythmique et riche en poésie, Qui plus est, une ressource dont, les griots, autrefois, avaient recours pour ragailardir les résistants contre les colons ou pour célébrer les familles royales et les familles nobles. Cette pratique a encore lieu de nos jours !

Nous voilà à la fin de notre visite ; pour l'approfondir faites un tour sur youtube. En définitive, il est clair que la poésie sous sa forme orale est omniprésente dans la société africaine, et à l'ère du numérique et de la globalisation, c'est l'apport social d'une littérature et d'une société qui possède un fort héritage d'oralité qu'elle tend malheureusement peu à peu à délaisser.

Laïty Ndiaye

# CARTE BLANCHE

**Théophile Lucas**

## **Hommage à Lamartine**

Puisse le temps, que tant tu voulais arrêter,  
Ne pas effacer mais préserver à jamais  
Les belles plaintes de ton cœur échappées,  
Les magnifiques vers par ta plume tracés.  
Puisse le temps, que tant tu voulais arrêter,  
Se figer un moment et faire perdurer  
Les échos des mots à nos oreilles portés,  
Par les douces voix que tes poèmes ont charmées.  
Puisse le temps, que tant tu voulais arrêter,  
Se faire très discret et ne plus s'écouler,  
Lorsqu'il entend chanter d'une voix colorée,  
Tous ceux qui, grâce à tes rimes, ont pu s'envoler.

## La cathédrale en ruine

Un jour que je me promenais dans la campagne,  
C'était l'automne, tout était couvert de bruine,  
Je tombai sur la cathédrale tout en ruine  
Sise entre le fleuve et la petite montagne.  
Elle n'avait plus de toit, que le feu emporta,  
Était habillée de cymbalaire des murs,  
Qui recouvre les ruines comme une parure,  
Signe d'une nature qui reprend ses droits.  
Ouvverte aux quatre vents et privée de son toit,  
On eût dit qu'elle avait froid d'être ainsi à nu.  
Alors on eût voulu protéger sa vertu,  
Et poser sur son corps un vêtement de bois.

# A PROPOS DES AUTEURS



## 1. Isabelle Alentour (France)

Est née en 1962 à Marseille, où elle vit. Longtemps chercheuse à l'Inserm en biologie puis en psychologie, exerce comme psychanalyste à l'hôpital public. Née à l'écriture poétique en 2012. Elle est auteure notamment de *Je t'écris fenêtres ouvertes*, La boucherie littéraire, 2017, *Louise*, Lanskine, 2019 et *Ainsi ne tombe pas la nuit*, IXe, 2019

## 2. Viviane Ciampi (France / Italie)

Est née à Lyon et vit en Italie. Diffuse la poésie en livre, en voix, en corps, en deux langues. Se produit où on l'appelle, un peu partout dans le monde. Fait partie de l'équipe du Festival International de Poésie de Gênes *Paroles palancate* depuis 1998 et de *Voix Vives*, à Sète, depuis 2015. Dernières parutions : *Du bleu autour* (bilingue) Ed. Plaine Page, Barjols, *Poèmes assis, poèmes debout* (bilingue) Ed. Al Manar, parrainé par le festival Voix Vives en 2019.

## 3. Eric Costan (France)

Est né en 1969 en Auvergne. Après des études de Lettres Modernes, il travaille comme fleuriste, paysagiste. Il enseigne maintenant dans le nord de la Bretagne. Il a été publié plusieurs fois dans les revues *Lichen*, *Franco-polis*, et *Fol Asile*. La préface de *Le tombeau des collines* d'Agnès Cognée lui fut confié. Un recueil de textes choisis d'avant 2018, *Lorsque la seule réponse est demain* est disponible aux éditions de la Centaurée.

<http://ericcostan.over-blog.com>

## 4. Susy Desrosiers (Québec)

Vit au Québec. Auteure de théâtre et de poésie depuis 2012, elle a fait paraître trois recueils de poésie et quelques-uns de ses textes sont publiés dans une revue québécoise et dans des anthologies en France. Elle est lauréate de quelques prix au Québec.

## 5. Fatou Yelly Faye (Sénégal)

Je suis née le 23 novembre 1957 à Dakar. Après une Maîtrise en droit privé à l'Université de Dakar et un bref séjour dans un cabinet d'avocats, elle a quitté Dakar pour s'installer à Kolda avec mon mari. Actuellement Fatou Yelli Faye se consacre davantage à l'écriture et à l'éducation dans les écoles et lycées. La récitation de poèmes a toujours été son violon d'Ingres, depuis toute petite et notamment grâce à un enseignant hors-pair. Elle est auteure notamment de *Les poubelles de l'espoir* et *Les Termites du Salut* tous deux aux éditions Panafrika

<https://femmesaupluriel.com/fatou-yelli-faye-wardini-poetesse-de-la-paix/>

## 6. Geneviève Genicot (Belgique)

Auteure de poésie, théâtre, fiction et peintre née en 1979 à Bruxelles. Diplômée en Lettres et docteure en Sciences politiques, elle voyage et enseigne la sociologie avant de fonder Ici/Ailleurs Cie en 2011. Quelques publications : *Canicule* (Maelström), illustrations de *Maîtresse PoetPoet* de Cathy Ko (Ed. Gros Textes, prix Joël Sadeler), des revues *Bacchanales*, *Revue des Archers*, et des *Vidéopoèmes* sur Youtube.

## 7. Elisa Ka (France)

Est née en Algérie, française mais de parents d'origine espagnole. Ses formations au Conservatoire National de Marseille, puis à Toulon lui permettent d'aborder les grands rôles du répertoire classique et moderne. Son intérêt se reporte à nouveau sur l'écriture, par le biais d'un blog et plus récemment sur Facebook dans les revues *Possibles*, *Cercle de l'Ardent Pays*, *Le Dix vins blog*, *Poème en roue libre*.

## 8. Augustin Kinguse (Congo)

Né en République Démocratique du Congo, Augustin Kinguse est un jeune écrivain, ambassadeur de la Paix. Auteur du livre *Les tombes amoureuses* publié aux Editions Lys bleu à Paris, il anime des webconférences avec les jeunes sur le changement de mentalités, dans un pays meurtri et brisé par les violences, la corruption et la mauvaise gouvernance.

## 9. Théophile Lucas (France)

Né en 1987 en France, je me suis découvert une passion pour la langue française et pour la littérature, il y a quelques années. L'Histoire de France est également l'un de mes centres d'intérêts, parmi bien d'autres.

## 10. Stève-Wilifrid MOUNGUENGUI (Gabon)

Est né en 1976, à Mouila dans le Sud du Gabon, le Pays-des-deux Terres et son fleuve. Il s'initie à l'écriture dès l'école primaire. Après des études de Philosophie, c'est le grand exil pour la France. Son écriture porte la marque de cet exil. Elle prend d'autres tonalités après le voyage de retour au pays. Un apaisement porté par le sentiment d'avoir rassemblé les pans de son histoire.

## 11. Kirsten Schrøder (Danemark)

Est une peintre Danoise représentée par plusieurs galeries. Elle travaille principalement le papier.  
« My inspiration is nature's color blends which always consider of a red, a yellow, a blue as well as white. When the image has hit a beautiful natural color, I often decorate it with Gold. »

## 12. Renaud Xuotra (France)

Il est l'auteur du recueil de poèmes, *Les jabs d'Al Uzza*, aux éditions Stellamaris. Amoureux de l'Afrique qui *nourrit sa poésie*, comme il le dit lui-même. Il est administrateur du blog littéraire qui met en avant les poètes africains ou afro-descendants : Afropoésie.

**Dépôt légal SODAV: 2019 - ISSN : 2712-7311**  
**Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2020**  
**Tous droits réservés**  
**Peintures : Kirsten Schrøder**  
**Tous droits réservés.**  
**Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.**